
M A N U S C R I T

LE MONDE MERVEILLEUX DE DISSOCIA

de Anthony Neilson

Traduit de l'anglais par Catherine Hargreaves
avec la précieuse collaboration de Laure Giappiconi

cote : ANG08D704

Date/année d'écriture de la pièce : 2004
Date/année de traduction de la pièce : 2007

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
centre international de la traduction théâtrale

Dédicace

Je tiens à remercier Louis Dulac, David Mambouch , Sarah Vermande, Dominique Hollier, Karen Fichelson et Sabryna Pierre.

Personnages

Lisa

Victor

Passager 1

Passager 2

Passager 3

Passager 4

Premier garde

Deuxième garde

Preneur de Serment

Serviteurs du Preneur de Serment

Le Bouc

Jane

L'Ours

Britney

Rire

Ticket

Moyens

Inhibitions

Biffeur

Un violoniste

Infirmière 1

Infirmier 2

Infirmier 3

Dr Clark

Dot

Dr Faraday

Vincent

AVANT-PROPOS

En réalité, ce qui suit est une transcription de la pièce telle qu'elle était à la création. J'y ai ajouté quelques remarques à l'intention des potentiels traducteurs, lorsque je l'ai jugé nécessaire. Les indications concernant le jeu, les costumes et la scénographie sont là pour servir de guide et ne doivent pas forcément être suivies à la lettre. Mais elles doivent tout de même être prises en considération. Par exemple, la scénographie peut bien sûr être modifiée, mais je conseille toutefois de la respecter autant que le budget le permet, parce qu'à mon avis, son concept général sert bien la pièce.

SCENOGRAPHIE :

A l'Acte un, il n'y a pas de scénographie à proprement parler.

La scène est entièrement recouverte de moquette. L'idéal serait que la scène soit en pente. S'il y a un proscenium, je suggère que l'espace devant le rideau de fer soit également recouvert de moquette, que la première scène se joue devant ce rideau et que celui-ci soit levé après la séquence de l'ascenseur quand Lisa arrive à Dissocia : serait alors révélé le véritable espace scénique, entièrement recouvert de moquette.

Je recommande ce concept pour deux raisons ; premièrement, il suggère que l'Acte un se déroule « dans la tête de Lisa » ; deuxièmement, une aussi grande étendue de moquette reproduit la vision que nous avons du monde dans notre enfance – le but étant qu'avec un peu de chance, le public soit, de façon inconsciente, plus imaginaire.

COSTUMES :

Quand la pièce commence, Lisa est censée sortir avec son petit ami, on peut donc imaginer qu'elle porte une tenue de soirée, une robe. Celle-ci doit être simple mais de couleur vive. Elle peut, de façon indirecte faire penser à la robe de Dorothee dans Le Magicien d'Oz ou à celle d'Alice dans Alice au Pays des Merveilles.

A l'Acte un, de manière générale, l'effort doit être porté sur la couleur, l'imagination et la diversité mais en ce qui concerne les costumes, cela doit se faire progressivement. Les passagers de l'ascenseur doivent être habillés normalement ; de même pour les gardes mais à partir de cette scène et de façon subtile, on peut commencer à introduire des détails bizarres. Il ne devrait pas y avoir de costumes vraiment excentriques avant l'arrivée du Preneur de Serment et de son cortège. Ainsi le monde de Dissocia se révélera progressivement au public, et un lien, même s'il est ténu, sera maintenu avec le monde réel. Dans la séquence des Objets Trouvés, Lisa est complètement immergée dans son monde et vous pouvez vous laisser aller à toutes vos excentricités (bien qu'il y ait des indications pour les costumes dans les didascalies).

SON :

A l'Acte un, le créateur son a deux tâches. Premièrement, son travail doit aider à faire exister Dissocia ; deuxièmement, il doit faire des allusions à ce qui se passe dans le monde réel. Cette « vraie vie » ne doit être que suggérée. Elle doit, de façon occasionnelle et subtile, servir de contrepoint à l'action principale. Par exemple, dans la scène de l'ascenseur, Lisa

pense être dans un ascenseur mais le son (comme l'attitude des comédiens) doit suggérer qu'elle est dans le métro. Il y a beaucoup de possibilités semblables à celle-là, qui seront indiquées quand je l'estimerai utile.

À la création, il y avait une bande-son continue, afin de contraster avec l'acte deux. À partir de la séquence de l'ascenseur, des micros HF étaient utilisés pour donner un grain surnaturel aux voix des comédiens et une impression de grande étendue à l'espace scénique.

Par ailleurs, il y a trois chansons : « L'hymne de Dissocia » est chantée par la distribution au complet et sans accompagnement, « Qu'est-ce qu'une heure ? » est chantée par Lisa sur une musique de fond pré-enregistrée, et « Qui tiendra ta patte quand tu t'en iras ? » était pré-enregistrée. La marche de l'Armée du Chien Noir qui met fin au premier acte sera mise sur un CD, mais son utilisation reste optionnelle.

ACTE 1

Lisa Jones (une jeune femme d'environ 30 ans) est assise en tailleur. Elle accorde distraitement la première corde (la corde Mi) d'une guitare classique.

Elle l'accorde jusqu'à atteindre la note souhaitée ... et au delà, la corde produisant des sons de plus en plus aigus. La note monte encore et encore, mais Lisa reste de marbre, les yeux dans le vague.

Le son est de plus en plus aigu, la corde est de plus en plus tendue, le manche commence à trembler, la tension monte... mais Lisa tourne toujours la clef. Elle tourne, tourne et tourne jusqu'à ce que... la corde claque !!...et pendouille au bout du manche.

Lisa fixe la corde, impassible ; une enfant qui regarde sans réagir le jouet qu'elle a cassé.

Tandis qu'elle se lève pour ranger la guitare, on entend quelqu'un remuer le clapet de la boîte aux lettres.

Lisa s'arrête net et écoute.

Note : Toutes les répliques de Victor jusqu'à son entrée sont dites au micro ou pré-enregistrées – « une voix dans sa tête ». Le bruit du clapet de la boîte aux lettres, quant à lui, se fait en direct.

VICTOR. - Mlle Jones ?

Le bruit reprend. Lisa ne bouge pas, elle a peur.

VICTOR. - Mlle Jones, je sais que vous êtes là. Je sais que vous m'entendez. Je dois impérativement vous parler, c'est absolument vital.

(Le bruit reprend.)

S'il vous plaît, Mlle Jones. Je suis venu de très loin pour vous voir.

Lisa ne sait pas quoi faire.

LISA, *indécise*. - Si c'est de l'argent que vous voulez, je n'en ai pas ! Vous pouvez me traîner en justice, vous verrez bien où cela vous mènera !

VICTOR. - Je ne suis pas ici pour une question d'argent, Mlle Jones. Je suis ici pour vous parler de votre montre.

Lisa se touche le poignet.

LISA. - Ma....montre ?

VICTOR. - Vous avez récemment porté à réparer une montre Sekonda 1972

Elle acquiesce.

LISA. - Elle retardait. Ils m'ont dit qu'il fallait l'envoyer à un spécialiste.

VICTOR. - Un spécialiste en Suisse, oui ; c'est lui qui m'envoie..

(Un temps.)

Je vous assure, Mlle Jones, qu'il est de votre plus haut intérêt d'entendre ce que j'ai à vous dire.

Un temps.

LISA. – Bon. Eh bien entrez, alors.

Lisa fait entrer Victor. Il ressemble à l'image qu'on a généralement de Sigmund Freud : bouc, long manteau, gants, cane, chapeau, montre à gousset.

VICTOR. - Merci, Mlle Jones. Se tenir en équerre devant une boîtes aux lettres n'est pas très indiqué pour les lombaires.

LISA. - Vous avez fait tout le chemin de Suisse jusqu'ici ?

VICTOR. - Il n'y aurait guère eu d'intérêt à ne faire que la moitié du chemin...vous ne pensez pas ?

LISA. - Inutile d'être désagréable . C'est vous qui vouliez me voir.

VICTOR. - Oui. Je vous prie de m'excuser. Je suis fatigué et j'attache une importance... maladive... à ce qu'on soit précis.

(Il donne sa carte à Lisa.)

Victor Hesse. De chez Hesse et Fils.

LISA. - Il est arrivé quelque chose à ma montre ? Vous ne l'avez pas perdue, si ? C'est juste qu'elle me vient de ma tante et que ...

VICTOR. - Votre montre est en de bonnes mains, ne craignez rien. Mais, je me demande – avant de poursuivre – auriez-vous l'obligeance de m'offrir un verre d'... ?

LISA. - Ah, oui, bien sûr ...

Elle s'apprête à lui servir un verre d'eau.

VICTOR. - ... de pisse.

Lisa s'immobilise.

LISA. - De pisse ?

VICTOR. - Oui, je bois un verre d'urine par jour. C'est bon pour l'organisme.

LISA. - Ah... ?

VICTOR. - Je n'ai pas pu encore en boire aujourd'hui. Contrairement à ce qui se dit, ce n'est pas le genre de chose qu'on vous sert à bord des avions de Swissair.

LISA, *réticente à le servir.* – C’est à dire que...

VICTOR. - Vous n’avez pas envie... ?

LISA. - C’est plutôt que...

VICTOR. - C’est plutôt banal. Beaucoup de gens font ça.

LISA. - Eh bien, oui, j’en ai entendu parler. C’est juste que normalement... c’est la leur. Qu’ils boivent.

VICTOR. - La leur ? Ca métonnerait...

LISA, *avec un hochement de tête.* – A ma connaissance...

(Un temps. Victor commence à comprendre.)

Je suis désolée, c’est juste que...

VICTOR. - Non, ça semble... logique maintenant que vous le dites. Mes frères *ont effectivement été* ... particulièrement coopératifs.

(Un temps.)

Eh bien, parlons affaires : mon père s’appelle Sylvestre Hesse. Vous avez déjà entendu parler ?

LISA. - Je ne crois pas...

VICTOR. - Le contraire m’aurait étonné. Nous sommes basés dans une région alpine assez retirée et notre clientèle est... pour le moins sélect. Cependant, le travail de mon père dans le domaine des mécaniques temporelles a grandement contribué au développement de nombreuses technologies – du simple réveil jusqu’à internet.

LISA. - Est-ce que ça va me coûter plus cher ? Parce que le monsieur m’avait dit que j’en aurais pour trois, quatre livres au plus, sinon j’aurais...

VICTOR. - Encore une fois ce n’est pas une question d’argent, Mlle Jones. Mon père s’intéresse tout particulièrement à votre cas.

LISA. - Ah oui, mais pourquoi ? C’est rien qu’une montre, après tout, non ?

VICTOR. - « Rien qu’une montre » est une expression qui n’existe pas pour Sylvestre Hesse. Tout cadran, tout mécanisme d’horlogerie révèle à celui qui l’étudie l’histoire de son propriétaire ; la petite aiguille pleure ses pertes, la grande aiguille décrit sa vie, et la trotteuse chante tous les instants de bonheur absolu.

(Un temps.)

Vous ne me croyez pas ?

LISA. - Je crois que vous exagérez un peu....

VICTOR. - Non, Mlle Jones, je n’exagère pas ! Bien au contraire. Je sais que ça peut sembler étrange. Mais je l’ai vu faire des choses... des choses magnifiques, terrifiantes, *à vous rendre fou.*

Il s'assied à terre, en tailleur. Lisa le rejoint.

VICTOR. - Quand j'étais petit, un jour, ma mère m'a raconté qu'il avait fabriqué une montre tellement petite, tellement éphémère... que seul un papillon pouvait la porter. L'idée m'enchantait, mais je n'y croyais pas pour de vrai. Jusqu'au jour où nous nous sommes perdus dans la forêt et je l'ai vu, Lisa, - de mes yeux vu - j'ai vu mon père... disséquer une araignée... tirer son fil de soie... et remonter la créature pour en faire une montre... son propre petit cœur en guise de pile.

LISA, *enchantée*. - C'est impossible...

VICTOR. - Je ne peux pas nier que ça soit impossible. Je peux juste dire que... je l'ai vu.

On dirait qu'il va pleurer. Lisa essaie de lui changer les idées.

LISA. - Alors, il a réparé ma montre ?

VICTOR. - En fait, non.

LISA. - Non ?

VICTOR. - Il n'y avait rien à réparer.

LISA. - Elle retardait !

VICTOR. - Ah vraiment ?

LISA. - Oui... elle retardait toujours d'une heure !

VICTOR. - Et vous la remettiez à l'heure, la remontiez puis après quand vous regardiez l'heure, elle... ?

LISA. - Elle retardait à nouveau.

VICTOR. - Et Toujours Exactement d'Une Heure.

(Lisa acquiesce.)

Soyez honnête, Mlle Jones : ne pourriez-vous pas dire que ces derniers temps, votre vie est un peu... déséquilibrée ?

LISA. - Eh bien... il y a eu mieux...

VICTOR. - Vous avez eu du mal à tenir vos... engagements ?

LISA. - Si on veut, oui.

VICTOR. - Vous êtes devenue molle, déconcentrée, apathique. Vous avez négligé vos amis, votre famille, votre... petit ami ?

LISA. - Mais quel rapport avec ma montre ?

VICTOR. - Quand l'Angleterre passe à l'heure d'été, les montres avancent d'une heure. Donc, vous renoncez à une heure, est-ce exact ?

(Elle acquiesce.)

Vous renoncez à une heure, mais vous croyez qu'au moment où les montres reculeront d'une heure, cette heure vous sera restituée. Cependant, l'année dernière, en octobre... vous êtes revenue d'un voyage à New York. British Airways, vol 771. Départ prévu à 12h05 mais retardé de deux heures. Bien sûr, l'heure d'ici a cinq heures d'avance sur l'heure de là-bas. Mais ça se complique encore plus à la seconde même où vous traversez le méridien de Greenwich, là les montres ont reculé... *d'exactly une heure.*

LISA. - Et alors ?

VICTOR. - Réfléchissez, Mlle Jones ! Un vol de sept heures au départ de JFK à bord d'un avion de la British Airways, ayant deux heures de retard sur votre Heure d'Arrivée Estimée en GB et un décalage de cinq heures entre l'EST et le GMT juste au moment où se termine la BST, la British Summer Time?

(Elle réfléchit.)

Vous ne l'avez jamais récupérée ! On ne sait exactement comment, mais dans la confusion temporelle qui régnait à ce moment-là, l'heure à laquelle vous aviez renoncé... l'heure qui vous revenait de droit... a été égarée ! Vous comprenez ?

(Un temps.)

Ce n'est pas votre montre qui retarde d'une heure, Lisa, c'est *vous* !

Pendant la réplique qui suit, la lumière isole Lisa. Un micro met une légère réverbération sur sa voix. Des sons étranges et discordants sur la bande son.

LISA. - Oui... oui, vous avez raison... après ce vol j'ai été très malade. Et depuis, j'ai toujours eu cette sorte de... rhume de cerveau dont je n'arrive pas à me débarrasser... Et oh la la, oui, tout allait bien avant ce voyage à New York. Mais alors... ça ne vient pas de moi ? Je veux dire ça ne vient pas que de moi. C'est pas seulement à cause de ce que je suis.

Oh mon dieu, vous savez, je le savais ! Je le leur avais dit ! Personne ne m'a épargnée... ils disaient que je ne pensais qu'à moi, que j'étais paresseuse et maussade, mais non ! Ce n'est pas de ma faute ! C'est juste que, quelque part, j'ai perdu une heure !

(Fin de l'effet sonore et lumineux.)

Mais, alors... il y a moyen de la récupérer ?

VICTOR. - Je peux vous le certifier.

LISA. - Et tout redeviendrait comme... comme avant ?

VICTOR. - Oui. Si vous récupérez cette heure, votre vie retrouvera son équilibre.

LISA. - Ma vie retrouvera son équilibre C'est pas vrai, vous savez, c'est moi tout craché de perdre une heure comme ça ! Je perdrais ma tête si elle n'était pas bien attachée ! Alors qu'est-ce que je dois faire ?

VICTOR. - On a retrouvé la trace de votre heure dans un pays appelé Dissocia. Des mesures ont été prises pour que vous vous y rendiez sur le champ. Sur le dos de ma carte, vous trouverez un numéro. Dès que je serai parti, vous devez le composer et suivre les instructions

qui vous seront données. Une fois arrivée à Dissocia, vous devrez faire connaître votre recherche. Nos agents vous retrouveront et vous assisteront dans votre tâche.

LISA. - Waouh ! C'est comme si j'étais une espionne ou quelque chose !

VICTOR. - Ceci n'est pas un jeu, Mlle Jones ! Une heure errante est une formidable source d'énergie. Dans de mauvaises mains, ses propriétés pourraient être exploitées à des fins désastreuses. Certains ne verront pas d'un bon oeil vos efforts pour la récupérer ; ils feront tout ce qui est en leur pouvoir pour vous entraver ou vous induire en erreur.

(Il prend des poses d'hypnotiseur.)

Souvenez-vous seulement d'une seule chose... cette heure est à vous. N'en doutez pas, n'en démordez pas. C'est ce qui vous protégera.

LISA. - Je comprends.

VICTOR. - Bien. Bonne chance à vous alors, Lisa. Mon père compte sur vous.

Il sort.

Lisa regarde la carte et sort son portable.

LISA. - Je retrouverai l'équilibre dans ma vie.

Elle compose le numéro. Sonnerie puis voix de synthèse.

VOIX DE SYNTHÈSE. - Bienvenue sur la messagerie vocale de l'ambassade de Dissocia.

Si vous souhaitez signaler une conspiration, tapez 1.

Si vous pensez que tout le monde se porterait aussi bien sans vous, tapez 2.

Si vous souhaitez corriger un dérangement temporel, tapez 3.

Si vous souhaitez taper 4, tapez 5.

Lisa tape 3.

VOIX DE SYNTHÈSE. - Merci. Vous souhaitez corriger un dérangement temporel.

Votre appartement s'est transformé en ascenseur.

Pour descendre jusqu'à Dissocia, tapez 9.

LISA. - Ma vie va retrouver son équilibre.

Avec détermination, Lisa tape 9.

Un tintement électronique (« ding ») se fait aussitôt entendre.

Une voix dans les coulisses :

PASSAGER 1. - Retenez l'ascenseur !

Lisa, déroutée, ne sait pas comment s'y prendre.

Tout à coup quatre personnes (au moins) débarquent et viennent se serrer contre elle, comme s'ils étaient à l'étroit dans un ascenseur. On dirait des habitués des trajets quotidiens dans le métro.

VOIX DE SYNTHÈSE. - Fermeture des portes. Descente.

L'ascenseur commence sa descente, (le bruit qu'il fait ressemble curieusement à celui d'un métro).

Le passager 3 émet un drôle de bruit, une sorte de grognement d'original que personne, à part Lisa, ne semble remarquer. Il recommence une ou deux fois.

VOIX DE SYNTHÈSE. - Attention, démarrage à droite.

PASSAGÈRE 2, *sort son portable, parle très fort et de façon très enjouée.* - Salut, c'est moi. Écoute... j'ai bien réfléchi, je crois vraiment que le mieux, c'est tout simplement de la pousser dans les escaliers...

Lisa n'en croit pas ses oreilles.

PASSAGÈRE 2. - Ouais. Et je crois que t'as raison, c'est pratiquement sûr qu'elle se brisera la nuque en atterrissant. Ouais, et sinon, t'as qu'à la redresser un peu et lui défoncer la poitrine. Exactement. Je ne vois pas qui irait nous soupçonner. (*L'un des passagers se tourne face à une autre direction. Lentement, les autres l'imitent. Lisa, qui pense qu'ils se tournent vers la sortie, fait de même.*) Exactement. Écoute, je ne peux pas vraiment en parler maintenant, je suis dans un ascenseur. Quoi ? Attends, je ne t'entends plus, ça coupe. J'ai dit : ça coupe. À ce soir. Je t'aime !

Elle range son portable.

Le passager 3 grogne.

VOIX DE SYNTHÈSE. - Traversée terminée. Attention nouvelle descente.

Un autre passager reprend maintenant la position initiale. Lisa qui commence à être un peu agacée, les suit à contrecœur.

Le passager 3 grogne à nouveau. Encore plus fort.

LISA. - Excusez-moi ... ça va ?

Cette question provoque une vague de dégoût et de gêne chez les passagers, qui se conduisent comme si elle était folle.

LISA. - Bah quoi ? Je lui demandais juste si ça allait... il faisait un drôle de bruit...

Ils essaient de l'ignorer. Lisa boude.

Le passager 3 grogne à nouveau.

Le passager 4, qui lisait un journal, se tourne pour se mettre de profil. Une fois de plus, les autres passagers font de même. Lisa, elle, reste de face, les bras croisés.

Nouveau tintement électronique.

VOIX DE SYNTHÈSE. - Dissocia. Terminal des arrivées.

Ce n'est que maintenant, alors que les portes s'ouvrent, que Lisa se tourne. Mais soudain les passagers font volte-face et quittent l'ascenseur, laissant Lisa sur place. Elle se sent bête.

Elle se dit tout à coup qu'elle ferait bien de demander son chemin, et se lance après eux.

LISA. - Attendez ! S'il vous plaît ! S'il vous plaît !

Ils quittent la scène, elle les suit.

D'après l'ambiance sonore, les lumières clignotantes et le dirigeable qui flotte à l'arrière-plan, on pourrait se croire dans un aéroport.

Deux gardes en uniforme entrent, en pleine dispute. Ils sont bourrés de tics, les yeux exorbités, en nage, l'image même de la paranoïa. Le premier garde s'inquiète de la longueur de sa veste.

PREMIER GARDE. - Mais est-ce que ça couvre mes fesses ? Regarde...

DEUXIEME GARDE. - Oui, à peu près, enfin presque entièrement, ouais...

PREMIER GARDE. - Elle ne descend pas assez bas ! Tu vois bien... il y a un putain de dénivelé entre mes fesses et mes jambes... merde, j'ai un cul énorme !

DEUXIEME GARDE. - Mais non, tu...

PREMIER GARDE. - Si. On dirait un cul de femme.

DEUXIEME GARDE. - De femme ?!

PREMIER GARDE. - Ouais, il est pas si gros que ça mais on dirait un cul de femme !

DEUXIEME GARDE. - C'est bien, les culs de femme !

PREMIER GARDE. - Sur les femmes, c'est bien, mais sur un mec ? C'est grotesque ! Un homme, ça doit avoir un petit cul !

DEUXIEME GARDE. - Mais il est très bien, ton cul ! Je tuerais pour avoir un cul pareil : regarde plutôt le mien !

Lisa erre sans but, le premier garde la remarque.

PREMIER GARDE. - Merde, regarde !

Paralysé par la peur, il s'agrippe au deuxième garde.

DEUXIEME GARDE. - Merde! Et en plus c'est une femme !

PREMIER GARDE. - Tu crois qu'il faut l'aborder ?

DEUXIEME GARDE. - On est bien obligés, non ?! J'ai l'air de quoi ? Je suis affreux, non ?!

PREMIER GARDE. - Non, tu es très bien... mais moi alors ? J'ai pas mauvaise haleine ?!

DEUXIEME GARDE. - Elle va carrément nous détester !

PREMIER GARDE. - C'est sûr... putain, on est tellement fadasse !

LISA. - Excusez-moi....

DEUXIEME GARDE. - Hum... bonjour... que puis-je pour vous ?

Il se tourne vers le premier garde.

DEUXIEME GARDE. - « Que puis-je pour vous » ! C'est nul !

PREMIER GARDE. - Oui, hum... il voulait dire... halte ! Hum... qui va là ?!

LE DEUXIEME GARDE, *se couvre le visage.* - Oh non... !

PREMIER GARDE. - Elle nous prend pour deux gros nazes !

LISA. - Je viens d'arriver, et je me demandais si...

DEUXIEME GARDE. - Elle vient d'arriver !

PREMIER GARDE. - Ah... vous voulez dire que vous n'étiez pas là avant ? (*Au deuxième garde*) Bien sûr que c'est ça qu'elle veut dire ! Qu'est-ce qu'elle voudrait dire d'autre ?! Je suis con comme une bite ma parole!

LISA. - Je veux dire que c'est la première fois que je viens ici....

PREMIER GARDE. - Ah, vous voulez dire que vous n'êtes jamais venue ici ! (*Il fait une grimace, consterné par sa propre stupidité, puis regrette immédiatement.*) Merde, pourquoi j'ai fait cette tête ! J'ai dû avoir l'air d'un connard fini ! Vas-y toi !

Il s'écroule. Le deuxième garde l'enjambe.

DEUXIEME GARDE. - Oui, pardon... vous dites que vous n'êtes jamais venue ici ?

LISA. - Autant que je me souviene, non.

DEUXIEME GARDE. - D'accord. Parce que....

PREMIER GARDE. - Parce qu'en fait il y a des choses...

DEUXIEME GARDE. - Il y a des choses que vous devez faire....

PREMIER GARDE. - Des choses que *nous* devons faire...

DEUXIEME GARDE. - Oui, vous faire...

PREMIER GARDE. - Non pas tant vous faire que...

DEUXIEME GARDE. - ... vous faire faire!

PREMIER GARDE. - C'est ça, vous faire faire...

DEUXIEME GARDE. - Il y a des choses que nous devons vous faire faire...

PREMIER GARDE. - ... si c'est la première fois que vous venez ici.

DEUXIEME GARDE. - C'est ça.

Un temps.

LISA. - Quel genre de choses ?

PREMIER GARDE. - Oh, rien de bien méchant, hein ! Enfin, ce n'est pas nous, vous comprenez...

DEUXIEME GARDE. - Non, nous on s'en fiche...

PREMIER GARDE. - On est même plutôt cool, hein ?

DEUXIEME GARDE. - Ouais, enfin, nous ça nous est égal ce que les gens amènent.

PREMIER GARDE. - Oui, en ce qui nous concerne, vous pouvez bien amener tout ce que vous voulez... (*Au deuxième garde*) Hein ?

DEUXIEME GARDE. - En gros, ouais.

PREMIER GARDE. - Mais bon... le « règlement » dit qu'on doit vérifier, enfin bon...

DEUXIEME GARDE. - ...que vous voulez pas, enfin bon...

PREMIER GARDE. - ... faire passer quelque chose qui *nous* ne nous gênerait pas...

DEUXIEME GARDE. - ... mais dont le *pays*...

PREMIER GARDE. - ... c'est à dire, le *gouvernement*... hum

LES DEUX GARDES. - ... ne voudrait pas.

LISA. - Ne vous en faites pas, je ne le prends pas pour moi.

DEUXIEME GARDE. - On vous ennueie ?

PREMIER GARDE. - Evidemment ! On la fait carrément chier !

LISA. - Mais non, pas du tout. C'est surtout pour vous que ça doit être ennuyeux.

DEUXIEME GARDE. - Oh, c'est pas ennuyeux, si ?

PREMIER GARDE. - Ennuyeux ? Non...

DEUXIEME GARDE. - Pas ennuyeux mais plutôt...

PREMIER GARDE. - Stressant!

DEUXIEME GARDE. - A cause de la guerre, vous comprenez.

PREMIER GARDE. - Il y a une guerre ?

DEUXIEME GARDE. - Il y a toujours une guerre.

PREMIER GARDE. - On ne peut faire confiance à personne. Pas même à une étrangère comme vous.

LISA. - Oh mon dieu ! Ça doit être terrible pour vous.

PREMIER GARDE. - Eh bien, oui ; mais...c'est notre métier.

DEUXIEME GARDE. - Tel est le sort... d'un Gardien de la Non-Sûreté.

Un temps.

LISA. - D'un Gardien de la Non-Sûreté ??

DEUXIEME GARDE. - Oui ?

LISA. - Vous ne voulez pas dire d'un Gardien de la Sûreté?

Les gardes se regardent.

DEUXIEME GARDE. - Quel intérêt ?

PREMIER GARDE. - C'est vrai, quoi, si on était sûr, de soi et des autres...

DEUXIEME GARDE. - Il n'y aurait pas besoin de gardiens, si ?

LISA. - En effet. (*Un temps.*) Bon, mais, sans vouloir vous brusquer...

DEUXIEME GARDE. - Vous voulez qu'on se dépêche!

LISA. - C'est juste que j'ai quelque chose à retrouver...

PREMIER GARDE. - Et vous voulez qu'on se magne le cul, évidemment ! Evidemment qu'elle veut qu'on se magne!

DEUXIEME GARDE. - Vous voulez qu'on arrête de glander comme une paire d'abrutis chiants, moches et gras du cul ! Evidemment !

LISA. - Qu'est-ce que je n'ai pas le droit d'apporter ici ? De la drogue, des trucs comme ça ?

DEUXIEME GARDE. - De la drogue ?!

LISA. - Oui, vous savez... héroïne, cocaïne, cannabis...